



Jean-Louis Aubert

MOINS DE POLLUTION POUR LA BRENNE, MOINS DE PRÉLÈVEMENTS DANS LA NAPPE (INDRE-ET-LOIRE)

Moins d'eaux épurées rejetées dans cet affluent et moins de prélèvements dans la nappe phréatique pour arroser les cultures. C'est le pari réussi par la commune de Château-Renault, en Indre-et-Loire, et par les agriculteurs locaux.



Jean-Louis Aubert

Michel Cosnier,
Maire de Château-Renault.

L'été, une saison critique pour la Brenne. L'étiage de cette rivière modeste d'Indre-et-Loire est très faible à cette époque. À cause de la chaleur et de l'évaporation, son niveau est au plus bas et il n'y a que peu de turbulences. Mais les eaux sortant de la station d'épuration de Château-Renault, elles, continuent de s'écouler dans la Brenne. Et même si ces eaux sont traitées avant d'être évacuées dans le milieu naturel, elles ne sont pas totalement débarrassées de toute pollution. En 2008, profitant de la restructuration de la station d'épuration devenue obsolète, la commune de Château-Renault a fait construire un bassin de stockage des eaux épurées. Il se trouve sur un coteau à 1,5 kilomètre de distance et sa contenance est de 50 000 m³. Depuis sa construction, les quantités d'eau épurée rejetées dans la rivière sont moindres. Le stockage permet aussi de diminuer les prélèvements dans la nappe souterraine pour l'irrigation. "Le projet de rénovation de la station était dans les cartons depuis quelques années déjà. Il incluait également

l'idée de réutilisation en irrigation agricole de ses eaux usées", raconte Georges Motteau, adjoint au maire de Château-Renault et président du syndicat intercommunal de la rivière Brenne.

Un réseau d'irrigation enterré circule maintenant sur deux propriétés agricoles intégrant plusieurs parcelles. "Au départ, nous voulions un bassin de 150 000 m³, mais cela aurait été bien trop cher et nous aurions eu du mal à remplir un tel réservoir", explique l'adjoint. Même avec une capacité trois fois moindre, le réservoir permet d'arroser jusqu'à 150 hectares de cultures céréalières (blé, maïs) durant la saison chaude.

Des résultats encourageants

Pour les agriculteurs, le bilan économique est plus que positif: ils payent uniquement l'énergie pour pomper l'eau. Pour la nappe phréatique et pour la Brenne, l'intérêt n'est pas négligeable non plus: "L'économie en eau est de 136 000 m³ entre mi-avril et fin septembre,

“ Il y a eu une appropriation collective du projet. Nous avons tiré le meilleur profit de notre nouvelle station d'épuration

se réjouit Georges Motteu. *Reste que 350 000 m³ par an sont encore rejetés dans la Brenne, hors période d'irrigation*."

Des réunions régulières sont organisées entre les agriculteurs, la commune, et le cabinet Veillaux, qui contrôle la qualité de

l'eau, du sol et apporte des conseils sur la rotation des cultures sur les différentes parcelles. Selon lui, depuis la rénovation de la station, l'eau atteint un niveau de qualité proche d'une eau de baignade en rivière. *"Cette eau épurée n'est pas encore*

parfaite au sortir de la station. Mais après arrosage, elle est filtrée et épurée par les éléments du sol. L'air et le soleil complètent le travail épuratoire", conclut Georges Motteu. ■

Le bassin de 100 mètres de côté, peut recevoir jusqu'à 50 000 m³ d'eau. Quatre kilomètres de tuyaux sous-terrains cheminent autour. L'ensemble du projet a coûté 3,5 millions d'euros hors taxes : 2,66 millions d'euros pour la station et 852 000 euros pour l'irrigation et le réseau sous-terrain.

Trois entités se sont partagées le financement : 39 % pour l'agence de l'eau Loire-Bretagne, 26 % pour le conseil général d'Indre-et-Loire et 35 % pour la ville de Château- Renault.

En 2010 et en période d'étiage, 136 100 m³ d'eaux usées épurées ont été valorisées en irrigation soit 28 % du volume annuel traité par la station d'épuration. Cela représente près de 3 tonnes d'oxygène (oxygène de l'eau consommé par le surplus de matière organique et 80 kg de phosphore, provenant essentiellement des lessives, qui n'ont pas été déversés dans la Brenne.

En moyenne annuelle, la station produit 1 300 m³ d'eau épurée par jour. Elle épure les eaux usées des 5 300 habitants de Château- Renault et d'une partie de chacun des trois villages voisins :

Auzouer-en-Touraine, Neuville-sur-Brenne et Le Boulay. ■



Olivier Gaudino,

Exploitant agricole Auzouer-en-Touraine (37)

On est souvent confronté à des années sèches, pouvoir irriguer les champs et sauver ses cultures.

C'est une sécurité! ”



Georges Motteu est adjoint au maire de Château- Renault et président du syndicat intercommunal de la rivière Brenne. Il raconte la persévérance qu'il aura fallu pour que le projet sorte de terre.

Cela peut inspirer d'autres collectivités : limiter au maximum le prélèvement d'eau dans la nappe et irriguer les cultures avec de l'eau recyclée ”

Y a-t-il un moment fort lié au projet qui vous a particulièrement marqué ?

Dès le début de la saison 2011, les agriculteurs, à cause de la sécheresse, se sont précipités sur le réservoir et ont utilisé un grand volume d'eau. Comme il s'agit là de notre deuxième saison, le fonctionnement du bassin n'était pas encore optimisé pour répondre à ce genre de crise. Nous avons été contraints de stopper l'irrigation pendant deux semaines pour laisser les réserves se reconstituer. Mais malgré tout le bassin a été d'un grand renfort dans la lutte contre la sécheresse.

Quelles ont été les principales difficultés liées au projet ?

Dans un premier temps, nous avons sollicité cinq agriculteurs. Lorsque la taille du bassin est passée de 150 000 m³ à 50 000 m³, trois agriculteurs ont dû sortir du projet. . . cela n'a pas été chose facile. Nous avons tout simplement sélectionné les deux exploitants les plus proches du bassin pour limiter la quantité de canalisations nécessaires.

Un autre contretemps a freiné l'avancée de nos plans : l'un des agriculteurs n'était pas propriétaire. Le propriétaire n'a pas souhaité que l'on passe des tuyaux d'irrigation sur ses champs. . .

Quelles ont été les étapes clés du projet ?

Le projet est dans les tiroirs depuis plus de dix ans. Il a été reporté d'année en année car nous avons vu trop grand par rapport aux finances de la collectivité. Il a fallu obtenir l'autorisation des agriculteurs. En 1996, la partie assainissement a été diagnostiquée. Le projet de reconstruction de la station incluant la réutilisation des eaux usées en irrigation agricole date de 1998. En 2007, nous avons monté un dossier de déclaration d'une station de 10 000 équivalents-habitants et de réutilisation des eaux usées en irrigation. Le dossier a été accepté tout de suite. La station a été reconstruite l'année suivante. Et en 2009 le réservoir et le réseau d'irrigation nous ont été livrés. La mise en service date de l'été 2010.

Quelles répercussions espérez-vous ?

Il est important que notre projet ait été reconnu (par les Trophées de l'eau - ndlr). Nous avons persévéré et y sommes finalement parvenus. Je pense que cela peut inspirer d'autres collectivités dans l'idée de limiter au maximum le prélèvement d'eau dans la nappe, et d'irriguer les cultures avec de l'eau recyclée. ■